

CHAPITRE XX

La tiédeur.

La marque de dévotion sensible fait croire aux âmes timorées qu'elles sont dans la tiédeur. Cette crainte les jette dans l'inquiétude pour le présent et surtout pour l'avenir. Afin de les consoler, saint Alphonse leur explique clairement en quoi consiste la tiédeur.

« Il y a, dit-il, deux sortes de tiédeurs : l'une qui peut être évitée, et l'autre qui est inévitable. Le tiédeur *inévitabile* est celle dont les saints eux-mêmes ne sont pas exempts. Elle comprend tous les défauts qui se commettent par pure fragilité, et sans une entière volonté. Telles sont les distractions dans la prière, les petits troubles

intérieurs, les paroles inutiles, les vaines curiosités, les désirs de paraître, quelque sensualité dans le boire et le manger, quelques mouvements de concupiscence non assez vite réprimés et autres semblables.

« Tous ces défauts nous devons les éviter autant que nous pouvons ; mais vu la faiblesse de notre nature corrompue par le péché, il nous est impossible de les éviter tous. Ainsi, nous devons, à la vérité, les détester après les avoir commis, parce qu'ils ne laissent pas de déplaire à Dieu, mais nous devons nous garder de nous en troubler. « Ces pensées inquiètes, dit saint François de Sales, ne viennent pas de Dieu, qui est le prince de la paix ; mais elles viennent toujours ou du démon ou de l'amour propre, ou de l'estime que nous avons de nous-mêmes. »

« Il faut donc rejeter de suite ces pensées inquiétantes et n'en pas faire

cas. « Ces défauts, dit le même saint, étant indélébiles et involontaires, s'effacent aussi sous une volonté expresse. Il suffit pour cela d'un acte de douleur ou d'amour. » Ces défauts sont des fautes, il est vrai, mais ils ne sont point un obstacle à la perfection ; ou pour mieux dire, ils n'empêchent pas d'avancer dans la perfection, qui, comme on sait, n'existe réellement que dans le ciel.

« La tiédeur *évitable* est un obstacle à la perfection. On est dans cet état lorsqu'on commet des péchés de propos délibéré, péchés qu'on voit clairement et qu'on pouvait bien éviter avec le secours de la grâce. « Dieu vous préserve, dit sainte Thérèse, d'un péché délibéré, quelque petit qu'il soit. » Tels sont, par exemple, les mensonges volontaires, les petites médisances, les imprécations, les paroles piquantes, les railleries contraires à la charité, le désir d'être estimé, les affections trop humaines pour les per-

sonnes de sexe différent, etc. « Toutes ces choses, continue la même sainte, sont autant de petits vers, d'autant plus à craindre qu'ils ne se laissent apercevoir que lorsqu'ils ont rongé les vertus. Le démon se sert des petites fautes pour conduire l'âme aux plus grands excès.

« Écoutez la menace que Dieu fait aux âmes tièdes : « Vous n'êtes ni froid, ni chaud ; mieux vaudrait pour vous que vous fussiez froid ; mais parce que vous êtes tiède, je commencerai à vous rejeter de ma bouche. » Oui, il vaut mieux en quelque sorte être froid, privé de la grâce de Dieu, que d'être tiède ; parce que celui qui est froid peut être réveillé par les remords de sa conscience et changer de vie ; mais celui qui est tiède s'endort dans ses défauts, sans même penser à s'en corriger, et ne donne presque aucun espoir de guérison ¹. »

¹ *Pratique de l'amour envers nous*, c. VIII.

La tiédeur est un état habituel. Quelques péchés veniels de propos délibéré, commis de temps en temps, ne suffisent pas pour constituer une habitude. Il faut sans doute les éviter avec le plus grand soin ; mais si on y tombe, ne pas se croire sous le coup de la menace de Notre-Seigneur.

CHAPITRE XXI

Scruples sur les distractions et les tentations.

Un autre sujet d'inquiétude pour les bonnes âmes est cette multitude de distractions, de pensées vaines et étrangères qui viennent les assaillir pendant la prière et la méditation. Qu'elles se rappellent d'abord que ces distractions, eu égard à la faiblesse de notre nature, à la mobilité de notre esprit, aux folies de notre imagination, sont inévitables. Les plus grands saints en ont été affligés, même très souvent, comme le dit de lui-même l'auteur de l'*Imitation*. On rapporte qu'un solitaire de la Thébàïde essaya de dire un *Pater* sans distraction. Il le recommença cinquante-trois fois, sans en venir à bout.

Ensuite, ces distractions n'étant pas volontaires n'ôtent rien au mérite de la méditation. Quand vous ne feriez autre chose, dit saint François de Sales, pendant tout le cours de la méditation, que de repousser les distractions, votre oraison n'en serait pas moins bonne : ce que Dieu regarde, c'est la bonne volonté.

Lors donc qu'on s'est mis sérieusement en la présence de Dieu et qu'on a désavoué les distractions qui pourraient survenir, il faut être sans inquiétude. A plus forte raison faut-il être tranquille, si les distractions sont occasionnées par des occupations extérieures, voulues en vertu de l'obéissance. Écoutons l'*Esprit* de saint François de Sales, à une supérieure de monastère qui soupirait après le repos, et se plaignait du tracas attaché à la supériorité, comme la distayant de son union avec Dieu. Le Bienheureux leva le voile fort proprement, en lui re-

montrant que rien ne peut séparer de Dieu que le péché.

« C'est une erreur manifeste de penser que les occupations légitimes nous désunissent du divin amour ; il n'y a point au contraire de plus fort ciment ny de colle plus fine pour nous lier à Dieu que de les faire purement pour sa gloire. Les quitter pour s'unir à Dieu par l'oraison, la solitude, la lecture, le silence, le recueillement, le repos, la contemplation, c'est plutôt quitter Dieu pour s'unir à soy mesme : c'est-à-dire à son amour-propre, dont la piperie nous fait prendre un malheureux change.

« Pour fortifier l'imbécillité de cette bonne supérieure, voici en quels termes lui parle notre Bienheureux : « A mesure que vous entreprenez sous la force de la sainte obéissance beaucoup de choses pour Dieu, il vous secondera de son secours ; et fera vostre besogne avec vous, si vous voulez faire la sienne avec

luy. Or, la sienne est la sanctification et perfection des âmes. Travaillez humblement, simplement et confidemment à cela : vous n'en recevrez jamais aucune distraction qui vous soit nuisible. La paix n'est pas juste, qui fuit le travail acquis, à la glorification du nom de Dieu¹. »

Au reste, il y a deux moyens d'éviter ou du moins de diminuer les distractions dans la méditation : se mettre sérieusement en la présence de Dieu, et se servir d'un livre pour méditer. « *Celui qui se met à la prière sans préparation est fait semblable à celui qui tente Dieu.* Je scay bien qu'il y a quelquefois des temps si stériles que quelque préparation que l'on fasse, on arracheroit aussi tost de l'eau d'un rocher qu'une pensée de la teste. » En ce cas notre Bienheureux donne un excellent remède.

¹ *Épîtres*, liv. VI, épître 33. *Esprit*, t. III, p. 490.

« Touchant la méditation, dit-il, je vous prie de ne pas vous affliger, s parlois, et même bien souvent, vous n'y estes pas consolée; mais poursuivez doucement, avec humilité et patience, sans pour cela violenter votre esprit las.

« Servez-vous d'un livre, quand vous verrez votre esprit las : c'est-à-dire lisez un petit, et puis méditez; et puis relisez encore un petit, et puis méditez, jusqu'à la fin de votre demie heure.

« La mère Térèse en usa ainsi du commencement, et dit qu'elle s'en trouva fort bien. Et puisque nous parlons confidemment, j'adjousteray que je l'ay ainsi essayé et m'en suis trouvé. Tenez pour règle que la grâce de la méditation ne se peut gagner par aucun effort d'esprit; mais il faut que ce soit une douce et bien affectionnée persévérance, pleine d'humilité¹. »

¹ *Epit.*, liv. V, ép. 44. *Esprit*, t. III, p. 488.

Aux distractions succèdent les tentations : nouveau et continuel sujet de scrupules et d'inquiétudes pour les consciences délicates et trop peu instruites. Voici de quoi les éclairer et les rassurer.

« Vous me demandez pourquoi Dieu permet que l'ennemy de notre salut nous afflige de tant de tentations, qui nous mettent en grand hazard d'offenser Dieu et de nous perdre ? je vous répons, mes chères âmes, avec le Saint-Esprit, que *la tentation engendre la patience, la patience l'espreuve, et l'espreuve l'espoir du salut, espoir qui n'est point confondu*¹.

« *Celuy là est bien heureux qui souffre la tentation, car estant esprové par elle il recevra la couronne de vie que Dieu promet à ceux qui l'ayment*².

« *Celuy qui n'est pas tenté que scait-il*³.

¹ Rom., v. 5.

² Jac., 12.

³ Eccli., xxiv, 11.

« *Il est nécessaire que celuy qui est agréable à Dieu soit esprové par la tentation*¹. »

Ce mesme divin sentiment faisait autrefois dire à notre bienheureux Père, sur ce sujet : « Sçavez-vous ce que Dieu fait en la tentation ? il permet que le malin forgeron de semblables besongnes les nous vienne présenter à vendre, afin que par le mépris que nous en ferons, nous puissions tesmoigner nostre affection aux choses divines.

« Et pour cela, ma très chère fille, faut-il s'inquiéter, faut-il changer de posture ? O Dieu, nenny ! c'est le diable qui va partout autour de nostre esprit, furetant et brouillant pour voir s'il pourrait trouver quelque porte ouverte. Il faisait comme cela avec Job, avec saint Antoine, avec sainte Catherine de Sienne et avec une infinité de bonnes âmes que

¹ Tob., xii, 19.

je cognois, et avec la mienne qui ne vaut rien, et que je ne cognois pas.

« Eh quoy, pour tout cela, faut-il se facher? Laissez le se morfondre, et tenez toutes les advenues bien fermées, il se lassera enfin; ou s'il ne se lasse, Dieu lui fera lever le siège. Souvenez-vous de ce que je pense vous avoir dit une autre fois. C'est bon signe qu'il fasse tant de bruit et de tempeste autour de la volonté; c'est signe qu'il n'est pas dedans ¹.

« Faut de sçavoir bien discerner si la tentation est dedans nostre cœur, ou devant nostre cœur, c'est ce qui nous donne du trouble et de la peine.

¹ Ép., liv. IV, ép. 46.

CHAPITRE XXII

Nouveaux scrupules sur les tentations.

« Mais à quoy connoistra-t-on, me dites vous, ceste différence? La pierre de touche, la voicy, avisez si la tentation vous plaist, ou si elle vous desplaist: et apprenez cette belle sentence d'un ancien Père que les péchés ne peuvent nuire quand ils desplaissent, combien moins les tentations?

« Et parce que je sçay que l'opinion de nostre bienheureux Père vous est un oracle, voicy une sentence de luy sur ce propos au mesme lieu que nous venons de marquer. « Notez cecy, dit-il: pendant que la tentation vous desplaira, il ny a rien à craindre, car pourquoy vous desplaist-elle, sinon parce que vous ne le voulez pas? »

« *Maissi je m'y amuse longtemps, soit par inadvertance, soit par engourdissement, soit par lascheté de la combattre et repousser, n'y a-t-il pas quelque sorte de complaisance? — Le mal de la tentation ne se mesure pas sur la durée. Elle pourroit nous travailler toute nostre vie, pourvu qu'elle nous déplaise elle ne peut nous faire tomber dans le péché. Au contraire, si elle nous désagrée, outre que ce déplaisir nous préserve de son venin, il nous sert de matière de vertu, et par conséquent de couronne.*

« *Mais je crains de n'y estre plus? — Cette crainte est une marque qu'elle vous a déplue; car on ne craint pas ce qui agrée, on s'effraye du mal, et l'on ne peut agréer que le bien ou ce qui en a l'apparence. Si vous avez eu le loisir ou le jugement de considérer la tentation comme un mal, elle n'aura pu vous agréer.*

« *Toujours est-ce mal fait de s'y amuser?*

— Si cet amusement précède le plein usage de la raison, il n'est pas de grande importance, et pour faire que cette délectation que l'on appelle morose, ou de retardement, soit péché, il faut quelque sorte de malice volontaire et de consentement.

« Quand le tentateur voit que nostre cœur est si bien estably en la grâce, que nous fuyons le péché comme le serpent, et que non seulement son ombre, qui est la tentation, nous fait peur, il se contente de nous inquiéter, voyant qu'il ne peut nous faire tomber dans la coulpe. Pour cela, il suscite un tas de mesmes tentations qu'il nous jette comme de la poussière dans les yeux, afin de nous affliger et nous rendre la voye de la vertu moins agréable.

« C'est contre les grandes tentations qu'il faut courir aux armes et aux boucliers; mais il y en a de mesmes et communes, qui ne se rechassent jamais

mieux que par le mépris. On se met en défaut contre les loups et les ours ; mais contre la multitude des mouches qui nous persécutent en été, qui daignerait se mettre en posture de défenseur.

« A une âme qui s'inquiétoit et entroit en mélancolie de se voir assaillie de diverses pensées contre la foy, quoi qu'elles lui desplussent, jusqu'à en avoir le cœur tourmenté, nostre Bienheureux escrit de cette sorte : « Vos tentations contre la foi sont revenues, et encore que vous ne leur repliquiez pas un seul mot, elles vous pressent et vous ne leur repliquez pas : voilà bon, ma fille.

« Mais vous y pensez trop ; mais vous les craignez trop ; mais vous les appréhendez trop : elles ne vous feraient nul mal sans cela, vous estes trop sensible aux tentations. Vous aimez la foi, et vous ne voudriez pas qu'une seule pensée vous vint au contraire, et tout aussitost qu'une seule vous touche,

vous vous en attristez et troublez.

« Vous estes trop jalouse de cette pureté de foy, il vous semble que tout la gaste ; non, non, ma fille, laissez courir le vent, et ne pensez pas que le frissilis des feuilles soit le cliquetis des armes.

« Dernièrement j'étais auprès des ruches d'abeilles, et quelques-unes se mirent sur mon visage : Je voulus y porter la main et les oter. « Non, me dit un paysan, n'ayez point peur et ne les touchez point, et elles ne vous piqueront nullement ; si vous les touchez, elles vous mordront. » Je le crus, pas une ne me mordit, croyez-moi, ne craignez point ces tentations, ne les touchez point, elles ne vous offenseront point : passez outre et ne vous y amusez point. »

« J'ajoute à cette pensée, que le mépris vient mieux à bout et des tentations et du tentateur que le combat : d'autant que combattre un ennemy est un signe, que l'on fait quelque estat de sa force

et de ses atteintes; mais quand on le desdaigne, c'est une marque qu'on le tient pour vaincu et pour indigne de nostre colère. Le mépris des tentations est un grand indice de progrès dans la vertu ou d'une forte confiance au Dieu des batailles. Quant au tentateur, rien ne le chasse aussi rudement que le mépris, d'autant que son orgueil montant toujours ne peut souffrir le ravalement du desdain ¹. »

¹ *Esprit*, etc., t. III, p. 470. *Épît.*, liv. IV, épît. 37.

CHAPITRE XXIII

Inutilité des tentations.

Les tentations étant le grand tourment des bonnes âmes, nos maîtres multiplient les enseignements de nature à les rassurer, mais encore à montrer les avantages qu'elles peuvent en retirer.

Celui qui n'est pas tenté, que sait-il, nous dit le Saint-Esprit lui-même ¹. « Il ne connoit ny sa faiblesse, ny la force de la grâce, ni la condition de l'homme icy bas. *Bienheureux celui qui souffre la tentation; car estant réprouvé par là, il en recevra la couronne de vie, que Dieu promet à ceux qui l'ayment* ².

¹ *Eccli.*, xxxiv, 9.

² *Jac.*, 1.

« Ce n'est pas après les domestiques de la maison que les chiens abboient, mais après les estrangers. Le diable ne se met point en peine d'induire en tentation ceux qui la cherchent, et qui sont des siens. Quand il en travaille et en tourmente un cœur, c'est signe qu'il luy est estranger; et plus il redouble sa tentation, c'est une marque plus signalée de vertu; car il ne fait de puissantes attaques qu'aux plus forts, et qui luy font davantage de résistance.

« Si nous scavons faire un bon usage des tentations, disait notre bienheureux Père, au lieu de les redouter, nous les invoquerions, à peine que je ne die, nous les souhaiterions. Mais parce que nostre faiblesse et notre lascheté ne nous est que trop connue par tant d'expériences et de tristes chustes, nous avons bien raison de dire : *Ne nous induisez pas en tentation.* »

« Il y en a qui pensent que tout est

divin, quand ils sont affligés de pensées de blasphème et d'impiété et s'imaginent qu'ils n'ont plus de foy. Cependant, tant que ces cogitations leur déplaisent, elles ne leur peuvent nuire; et les vents impétueux ne servent qu'à leur faire jeter de plus profondes racines en la foy. Le mesme se doit dire des tentations de la pureté, et des autres.

« Comme entre les arbres il n'y a point de poirier de bon chrétien qui ne soit enté, entre les hommes même des plus vieux, il n'y a point de bon chrétien qui ne soit tenté. L'ange dit au bon Tobie : *Parce que vous estiez agréable à Dieu, il a été nécessaire que la tentation vous accueillist et vous esprouvast*¹.

« Au demeurant, dit nostre bienheureux Père, ces tentations si importunes viennent de la malice du diable; mais

¹ Tob., xii, 13.

la peine et la souffrance que nous en ressentons viennent de la miséricorde de Dieu, qui, contre la volonté de son ennemy, tire de la malice d'iceluy la sainte tribulation. Je dis donc ainsi : Vos tentations sont du diable et de l'enfer : mais vos peines et afflictions sont de Dieu et du paradis. Les mères sont de Babylone, mais les filles sont de Jérusalem.

« Vous dites bien en vérité, ma pauvre chère fille, ce sont deux femmes que vous avez en vous ; et les deux filles de ces diverses mères se battent, et celle qui ne vaut rien est si mauvaise que quelquefois la bonne a bien à faire à se défendre ; alors il est avis à cette pauvre bonne qu'elle a été vaincue et que la mauvaise est plus brave. Mais non certes, ma pauvre chère sœur, cette mauvaise-là n'est pas plus brave que vous ; mais elle est plus perverse, surprenante et opiniâtre. Et quand vous allez pleu-

rer, elle est bien aise, parce que c'est toujours autant de temps perdu ; et elle se contente de vous faire perdre le temps, quand elle ne peut pas vous faire perdre l'éternité.

« Enfin, notez ceci : tant que la tentation vous déplaira il n'y a rien à craindre : car pourquoi vous déplaît-elle, sinon parce que vous ne la voulez pas ? Ne vous troublez donc point, ma fille bien-aimée. Laissez enrager l'ennemi à la porte ; qu'il heurte, qu'il brigue, qu'il crie, qu'il hurle et fasse du pis qu'il pourra. Nous sommes assurés qu'il ne peut entrer dans notre âme que par la porte de notre consentement. Tenons-la bien fermée, et voyons souvent si elle n'est pas bien close, et de tout le reste, ne nous en soucions point ; car il n'y a rien à craindre. »

CHAPITRE XXIV

Scruples sur les péchés et les imperfections.

Après avoir indiqué très clairement la conduite à tenir dans les tentations, et banni les inquiétudes qu'elles causent aux âmes timorées, nos saints docteurs leur rendent le même service à l'égard des péchés et des imperfections.

Tout réussit à bien à ceux qui aiment Dieu, dit saint Paul ¹, oui, tout, même le péché. Dieu est si bon qu'il ne permettrait jamais le mal, si, par un secret admirable réservé à sa souveraine sagesse, il n'avait la puissance de changer le mal en bien. « J'alléguay là-dessus que les plus grands exemples que nous

¹ Rom., VIII, 28.

avons estoient tirez de ceux qui avoient esté les plus grands pécheurs, Dieu faisant abonder sa grâce où le péché avoit abondé. Je proposay David, Manasses, Saint Pierre, Saint Paul, le Prodigue, la Magdeleine, Saint Augustin, Sainte Marie Egyptienne. Depuis j'ay esté ravi de trouver la mesme doctrine dans nostre bienheureux Père ; voici en quels termes il l'explique :

« Puisque Dieu peut et sçait tirer le bien du mal, pour qui fera-t-il cela, sinon pour ceux qui sans réserve se sont donnez à luy? Ouy, mesme les péchés dont Dieu nous défend, sont réduits par la divine providence au bien de ceux qui sont à luy. Jamais David n'eust été si comblé d'humilité s'il n'eust péché : ny Magdeleine, si amoureuse de son Sauveur, s'il ne luy eust remis tant de péchés, et jamais il ne les luy eust remis, si elle ne les eust commis. Voyez, ma chère fille, ce grand artisan de miséricorde, il

convertit nos misères en grâces, et fait la thériaque salutaire à nos âmes de la vipère de nos iniquitez.

« Quoy que vous ne voyez pas les ressorts par lesquels ce bien doit vous arriver, demeurez tant plus assurée qu'il arrivera. Si Dieu vous jette la boue de l'ignominie sur les yeux, c'est pour vous donner la belle vue, et vous rendre un spectacle d'honneur. Si Dieu vous fait prendre une cheute comme à saint Paul, qu'il jette en terre, c'est pour vous relever à gloire ¹. »

Les bonnes âmes confondent souvent le péché avec l'imperfection : voici la pierre de touche au moyen de laquelle on les distingue. « Notre bienheureux Père enseignait que le péché véniel estoit tousjours dans nostre volonté, sans le consentement de laquelle il ne peut y avoir de péché, et selon que ce con-

¹ *Esprit*, t. III, p. 202. *Épître*, liv. II, ép. 2.

sentement s'applique ou se donne à une matière mauvaise, grave ou légère, le péché est ou mortel ou véniel. »

« Mais l'imperfection est proprement un mouvement défectueux, procédant de la nature corrompue, qui prévient le plein consentement de la volonté. Dire un mensonge joyeux ou officieux délibérément et volontairement est un péché véniel. L'avoir plus tost dit que pensé est imperfection. Rire démesurément et immodestement avec plaisir délibéré, sans se soucier de la mauvaise édification que les spectateurs en peuvent tirer, est une faute vénielle; mais être surpris du désir de rire et éclater en ris sans délibération, c'est une imperfection de nature, et mesme quelquefois inévitable.

« Un dépit délibéré et qui témoigne une aversion chagrine est un péché véniel; mais quand il est prompt et soudain, comme un éclair, qui disparoist

aussitost qu'il paroist, ce n'est qu'une imperfection. Or, il est à noter que l'imperfection n'est pas matière suffisante d'absolution, ouy bien le péché véniel quoyque celui-cy ne soit pas matière nécessaire de confession ¹. »

Nouveaux et consolants détails sur les imperfections.

« Les mouches et les puces en esté sont extrêmement importunes, mais elles ne sont pas cruelles. Elles peuvent bien exercer nostre modération, mais non pas nostre patience. On n'appelle pas une si grande vertu que celle-cy au secours d'un si petit mal, que celuy qui provient de la piqueure de si foibles animaux.

« Il y a des âmes qui ont la peau de leur conscience si douillette, que la moindre imperfection les pique et les fasche; et se faschant quelquefois de

¹ *Esprit*, t. III, p. 163.

s'estre faschées d'une fascherie plus fascheuse que celle qui les a fait fascher.

« Tout cela prouve d'un amour-propre d'autant plus difficile à guérir qu'il est plus secret. Elles ont une si bonne opinion de leur perfection propre, que quand elles y voyent des manquements elles en sont désolées.

« Nostre bienheureux Père voulait qu'on tirast profit de ses imperfections, et qu'elles servissent à nous establir et fonder dans une humilité courageuse, et à nous faire espérer voire contre espérance et apparence. A une personne qui se troubloit à la veue de ses imperfections, il escrivoit : « Nous voudrions bien être sans imperfections; mais, ma très chère fille, il fant avoir patience d'estre de la nature humaine, et non de l'angélique. Nos imperfections ne nous doivent pas plaire, ainsi nous devons dire avec le saint apostre : O moy, mi-

sérable, qui me délivrera du corps de ceste mort ¹.

« Mais elles ne doivent pas ny estonner ny oster courage : nous en devons voirement tirer la soumission, humilité et défiance de nous mesmes; mais non pas le découragement, ny affliction du cœur, ny beaucoup moins de defiance de l'amour de Dieu envers nous; car ainsi Dieu n'ayme pas nos imperfections et péchés véniels, mais il nous ayme bien nonobstant iceux.

« Ainsi comme la foiblesse et infirmité de l'enfant desplaist à sa mère et pourtant non seulement ne laisse pas pour cela de l'aymer, ains l'ayme tendrement et avec compassion; de mesme, bien que Dieu n'ayme pas nos imperfections et péchés véniels, il ne laisse pas de nous aymer tendrement; de sorte que David a eu raison de dire à

¹ *Rom.*, vii, 42.

Nostre Seigneur : *Ayez miséricorde, Seigneur, parce que je suis infirme* ¹. Certes quand nous avons sujet de nous humilier à la veue de nos imperfections, nous gagnons beaucoup; d'autant que le profit que nous faisons en nous avançant dans cette vertu répare richement le dommage qui peut nous arriver de nos imperfections ². »

¹ *Ps.* vi, 3.

² *Esprit*, t. III, 277.